

LE PÉDAGOGUE

- journal catholique pour les enseignants -

LA TRANSMISSION, UNE
AFFAIRE D'EDUCATION OU
D'INSTRUCTION ?

LE COIN LECTURE
Ambroise Tournyol du
Clos, *Transmettre ou
disparaître*

L'ÉDITO

Le droit à la continuité. S'il est un droit auquel chaque nouvelle génération peut et même doit prétendre, c'est bien celui-là. Cette formule, dont la paternité revient au philosophe espagnol José Ortega y Gasset, auteur de *La Révolte des masses*, exprime moins le droit des plus jeunes à être pourvu d'un héritage qui les relie au passé que le devoir de transmettre qui incombe à ceux qui les ont précédés. Maillon d'une chaîne, passeur, le professeur l'est par excellence, lui dont la tâche consiste à faire vivre le patrimoine (littéraire, scientifique, moral, artistique...) des siècles passés sous les yeux de la relève de demain. Rien que cela ! Puisse ce numéro, en revenant à quelques principes directeurs de la transmission chez l'enseignant, en nous faisant découvrir les qualités du bon professeur selon saint Jean-Baptiste de la Salle, sans oublier quelques idées de lectures, nous motiver à cette utile mission.

Ménehould de Mestadier

SOMMAIRE

p. 4 - La transmission, une affaire d'éducation ou d'instruction ?

p. 6 - Saint Jean-Baptiste de la Salle, patron des éducateurs

p. 9 - Le coin lecture des éducateurs

p. 10 - Conseils de lecture pour les élèves

POURQUOI CE TITRE ?

Le pédagogue, c'est bien sûr dans le monde grec cet esclave chargé de conduire les enfants à l'école, et par extension, le précepteur, chargé de les conduire à la sagesse. Forts de cet héritage classique, nous faisons nôtre également tout le sens chrétien dont saint Clément d'Alexandrie prit soin de revêtir ce terme dans son traité du *Pédagogue*, portrait du Christ comme éducateur des âmes, et guide de morale chrétienne pour la vie quotidienne.



Magazine le Pédagogue

Rédactrices : Ménehould de Mestadier
Caroline le Roux
Amélie Prud'hon

Contact : contact.pedagogue@gmail.com

Crédit photo : France Bailbé, p. 11
Images libres de droit (p. 1, 4 et 10) pexel.com

LA TRANSMISSION : UNE AFFAIRE D'EDUCATION OU D'INSTRUCTION ?

par Marie-Astrid de Gaâlon

Ecrire sur la transmission semble être un sujet évident pour tout professeur qui se respecte. La transmission fait partie de l'essence même du travail d'un enseignant. On choisit ce métier pour transmettre. Mais transmettre quoi ? Des valeurs, des savoirs, des croyances, des règles ? Quel est finalement l'objet de la transmission à l'école ? Et quelle place a alors le professeur ? Est-il enseignant ? éducateur ? les deux ? Ces questions viennent souvent à l'esprit : **transmettre, est-ce enseigner et/ou éduquer ?**

L'étymologie de ces mots permet d'en comprendre le sens premier. Enseigner vient, selon le dictionnaire de l'Académie française, du latin populaire *insignare*, «indiquer», d'où « instruire ». Éduquer vient du latin *educare*, « élever », c'est-à-dire former un être humain, le socialiser, le discipliner, le façonner selon des normes et des valeurs en vigueur dans la société à laquelle il appartient. Nous avons en effet face à nous des « élèves » auxquels nous « indiquons » le chemin à suivre pour devenir adulte par l'instruction ! Il est intéressant de remarquer d'ailleurs que ce que nous nommons aujourd'hui «Éducation nationale» s'appelait, à la fin du XIXème siècle, «Instruction publique ». Cela est d'autant plus étonnant que l'évolution s'est faite en sens inverse les prérogatives de l'école ayant été modifiées.



Alors que les enseignants de la fin du XIXème siècle selon Jules Ferry, se voulaient éducateurs, promoteurs de la morale républicaine, ceux d'aujourd'hui contestent souvent ce rôle. De nos jours se pose alors la question : **l'enseignant doit-il être un éducateur (quelle formation aurait-il pour cela ?) ou cette fonction est-elle réservée à la famille ou aux spécialistes ?**

Quel est aussi l'objet de la transmission à l'école ? Selon Annie Cordié dans *La transmission dans le processus éducatif : en famille et à l'école*, « c'est le « savoir », ce sont des connaissances parcellisées, échelonnées, inscrites dans des programmes précis à respecter. L'enseignant apprend l'art de transmettre ce savoir dans des traités de pédagogie au cours de ses études. Cette formation pédagogique l'incite à croire à une maîtrise totale du processus d'apprentissage et une possible transmission dans la neutralité (ce que lui demande l'Éducation nationale), sans implication subjective, sans états d'âme. »

Le professeur serait alors pour ces élèves un simple transmetteur de savoir « sans états d'âme »... Pourtant comme dans tout lien éducatif, l'enseignant s'implique personnellement. Dans sa façon d'enseigner, il met en jeu, sans forcément en avoir conscience, toutes les composantes de sa personnalité, ses croyances, ses idéaux. Il souhaite le meilleur pour ses élèves et se retrouve souvent face à des déceptions en constatant le niveau de ces derniers...Il se plaint aussi souvent de « solitude » dans sa profession. Ce constat touche autant les débutants que ceux ayant de l'expérience. L'enseignant est en effet seul devant sa classe, personne ne peut lui dire où sont les limites de sa fonction, à lui seul de naviguer entre laisser-faire et répression, entre autorité et autoritarisme, entre aimer ou rejeter ses élèves, à lui de trouver jusqu'où s'arrête son implication subjective. La place du professeur est vraiment difficile à déterminer. Quel professeur ne s'est jamais posé ces questions au moins une fois dans sa carrière ? **Notre rôle se résumerait-il à seulement diffuser des savoir auprès de nos élèves et rien d'autre ?**

Grâce à François-Xavier Clément, auteur de *La voie de l'éducation intégrale*, nous pouvons élargir notre sujet et mieux comprendre notre place d'enseignant et notre rôle dans la transmission. Selon les principes de l'éducation intégrale (<https://www.saintjoseph-education.fr>), « les professeurs étant considérés comme des éducateurs deviennent alors précepteurs et non pas seulement enseignants de leur discipline. Ils accompagnent les élèves dans

leur progression intellectuelle et humaine pour que la croissance soit toujours unifiée et cohérente. Dans un tel modèle éducatif, tous les membres de la communauté éducative sont des acteurs de l'éducation et se doivent d'être exemplaires du projet qu'ils servent. » En appliquant ces principes, il est donc possible et même souhaitable pour un professeur, d'être enseignant **et** éducateur. Au cœur de la transmission se trouve l'élève qu'il faut prendre en compte pour déterminer au mieux notre rôle. Être professeur, c'est donc transmettre un savoir tout « en ordonnant tous les actes éducatifs de manière harmonieuse entre corps, cœur et esprit » car « l'élève est une personne, ce n'est pas un cerveau avec un cartable ! »

Il serait maintenant intéressant de poursuivre l'étude de la transmission en nous interrogeant sur la manière de transmettre à nos élèves, c'est-à-dire de comprendre la relation enseignant-enseigné, une relation fondée sur l'intelligence et la volonté. Le but de la transmission est en effet l'acquisition de connaissances et de méthodes par l'élève grâce à l'effort pédagogique du professeur, propre à chaque discipline.

Tel sera certainement le thème du prochain article consacré à la transmission.

Marie-Astrid de Gaëlon est professeur certifiée d'histoire-géographie depuis plus de 20 ans en Bretagne au collège-lycée des Cordeliers à Dinan, formée dans les neurosciences, sur la concentration et la mémoire, formatrice chez Alte Academia

SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE, PATRON DES ÉDUCATEURS

par Marie-Gabrielle Belmont



Né à Reims en 1651 dans une famille noble de négociants et de magistrats, Jean-Baptiste de La Salle est l'aîné d'onze enfants, dont sept survivront. Enfant pieux et grave, attiré très tôt par la vie religieuse, il reçut la tonsure à 11 ans. Cinq ans plus tard, le jeune Jean-Baptiste obtint la charge de chanoine à la cathédrale Notre-Dame de Reims. Jeune homme fervent et fidèle, il étudia la philosophie puis la théologie en vue du sacerdoce. Son père sut déceler les rares qualités intellectuelles et morales de son fils, qu'il envoya donc en 1670 étudier dans les meilleures écoles qu'il y avait alors : la Sorbonne et le séminaire Saint Sulpice. Le jeune homme y noua amitié avec Fénelon, né la même année que lui.

A cette époque, la question de l'instruction des classes populaires préoccupait les esprits. Pour y répondre, l'abbé Adrien Bourdoise de Saint Nicolas du Chardonnet créa une association de prières en vue d'obtenir des maîtres chrétiens pour l'enfance. Les séminaristes de saint Sulpice se joignirent à l'initiative. Mais la vie de Jean-Baptiste bascule lorsque ayant perdu successivement ses deux parents en 1672, il retourna à Reims se consacrer à l'éducation de ses jeunes frères et sœurs orphelins tout en poursuivant ses études de doctorat.

Le Chanoine Nicolas Roland devint son directeur spirituel et le guida tout au long de cette période. Ce prêtre ardent avait fondé un asile d'orphelins ainsi qu'une école populaire pour jeunes filles pauvres et une maison pour leurs maîtresses. Mais il mourut quelques jours après avoir accompagné Jean-Baptiste lors de sa première messe ; ce dernier reprit l'œuvre de son père spirituel et obtint donc pour les maîtresses

des écoles instituées par Nicolas Roland le statut de Congrégation des sœurs du saint Enfant Jésus.

Puis le jeune abbé s'intéressa, dès l'année suivante, aux écoles de garçons de la ville de Reims avec l'aide d'Adrien Nyel, un maître d'école laïc. La principale difficulté résidait dans l'impossibilité de trouver des maîtres compétents. L'abbé de La Salle réunit des volontaires pour les former à cette tâche et les encadrer par une forme de vie religieuse adaptée. Au début, il logeait ce groupe de maîtres la maison familiale. Quelques années plus tard, en 1684, cette petite institution rémoise devint une véritable école normale avant la lettre et un noviciat, et prit le nom d'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes. Les religieux de cet institut sont des laïcs et non des clercs.

En 1688, l'abbé de La Salle vint s'installer sur le territoire de la paroisse Saint-Sulpice à Paris, où, malgré les oppositions et les difficultés, il plaça le centre de son activité. Il eut à essuyer notamment la rivalité des précepteurs d'enfants riches auxquels il faisait, malgré lui, une concurrence déloyale. La propagation de ses écoles fut rapide et s'étendit jusqu'à Rome. La pédagogie lassallienne est marquée par deux innovations. La leçon est donnée à une classe entière et non individuellement : c'est la méthode simultanée par niveaux. Et les enseignements sont dispensés dans la langue maternelle et non en latin. De plus, l'enseignement primaire est gratuit, et les jeunes travailleurs peuvent bénéficier de cours du soir.

En 1705, il est appelé à Rouen où il transfère le noviciat de son Institut au manoir Saint-Yon, au faubourg Saint-Sever. Le saint prêtre démissionna de sa charge de supérieur de l'Institut en 1717 et mourut deux ans plus tard.

Les douze vertus du bon maître selon Saint Jean-Baptiste de la Salle

Saint Jean-Baptiste de La Salle est l'auteur d'un traité de pédagogie, la *Conduite des écoles* (1717). C'est dans ce dernier livre que le saint éducateur énumère la liste des douze vertus du bon maître. En 1785, frère Agathon, frère des écoles chrétiennes et disciple du saint, reprend et commente ces vertus dans l'ouvrage *Les douze vertus d'un bon maître*. Ces vertus sont la gravité, le silence, l'humilité, la prudence, la sagesse, la patience, la retenue, la douceur, le zèle, la vigilance, la piété et la générosité.

De ces vertus, seule la piété est spécifique à l'état religieux des frères lassalliens. Les autres sont des qualités personnelles qui peuvent et doivent être cultivées par tout maître soucieux de la fécondité de son enseignement.

Les quatre premières imposent au maître une certaine modestie, loin de l'arrogance que pourrait lui conférer son savoir et sa position. La **gravité** est la capacité d'éviter les excès d'autorité et de chercher à attirer la confiance des élèves sans s'en faire craindre outre mesure. Le **silence** est une discrétion dans l'usage de la parole : il s'agit pour le maître de se taire quand il ne doit pas parler, et de parler quand il ne doit pas se taire. Le maître veillera notamment à éviter les longues digressions savantes qui risqueraient de perdre les élèves. L'**humilité** pousse le maître à ne mépriser ni ses collègues, ni ses disciples. Cette vertu se

répercute aussi sur la méthode de travail : le bon professeur « recherchera l'uniformité dans les méthodes d'enseignement, en évitant les interprétations particulières, en considération [...] des difficultés dans lesquelles il placerait le professeur qui lui succéderait éventuellement ». La **prudence** « exige que l'on connaisse parfaitement à la fois l'affaire dont on s'occupe et les moyens nécessaires pour la mener à bonne fin » : la science du maître doit être irréprochable et s'exprimer en des termes ni trop élevés ni bâclés.

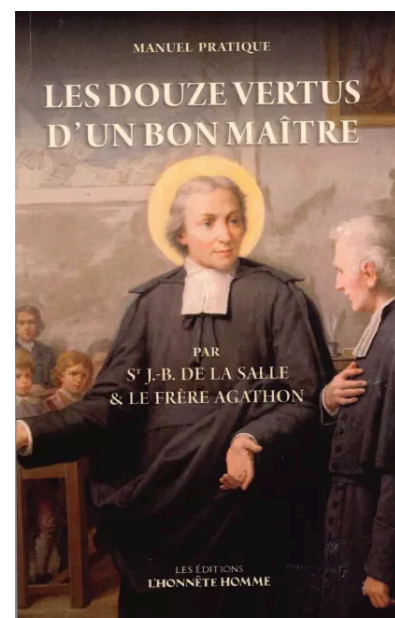
Les vertus suivantes dictent l'attitude à adopter en classe. La **sagesse** du maître « le guidera dans l'approfondissement des matières scolaires qu'il doit enseigner, et non seulement cela, mais aussi leur signification profonde ; sinon, il donnera à ses élèves des mots vides, ou des notions sans fondement et sans lien logique ».

Patient, le maître répètera ses instructions sans se lasser, et supportera avec résignation les impolites et grossièretés des enfants ou de leurs parents. La **retenue** permet d'éviter d'influencer en mauvaise part les élèves par des jugements négatifs. Le maître saura aussi montrer « affection, **douceur**, bienveillance, manières captivantes et persuasives ; il évitera de durs ordres intransigeants, il en adoucira même la dureté ». Attentif à chacun, le **zèle** du maître s'adapte au nombre et aux qualités diverses des élèves et ne se limitera pas aux leçons déjà préparées : il pourra proposer des variations sur les thèmes étudiés. **Vigilant** mais sans suspicion excessive, il ne cesse d'exercer

sa surveillance, afin de corriger les erreurs et de « dresser » les corps et les âmes. La piété est indispensable au bon maître, notamment celui qui enseigne le catéchisme. Enfin, le maître exercera avec **générosité** et désintéressement sa mission « excellente, très laborieuse et, par nature, pas toujours gratifiante aux yeux des hommes, car peu appréciée. Son vrai souci est que ses élèves récoltent des fruits abondants, afin qu'il puisse dire, comme saint Paul : Pour moi, je travaillerai volontiers, je me consumerai pour vos âmes ».

Le maître se doit donc d'adopter une posture digne et retenue, tenant le juste milieu entre l'autoritarisme et le copinage avec les élèves et devenant ainsi un exemple pour les jeunes gens qui lui sont confiés. Les vertus citées par Saint Jean-Baptiste sont des attitudes professionnelles qui gardent encore aujourd'hui toute leur pertinence.

Canonisé en 1900, saint Jean-Baptiste de La Salle est fêté le 7 avril, jour anniversaire de sa mort en 1719. La France compte 124 établissements lassalliens.



Pour les éducateurs

***Transmettre ou disparaître* d'Ambroise Tournyol du Clos, 2021.**

Une crise de l'enseignement au XXI^e siècle ? Oui, bien sûr, tout le monde le sait. Mais encore ?

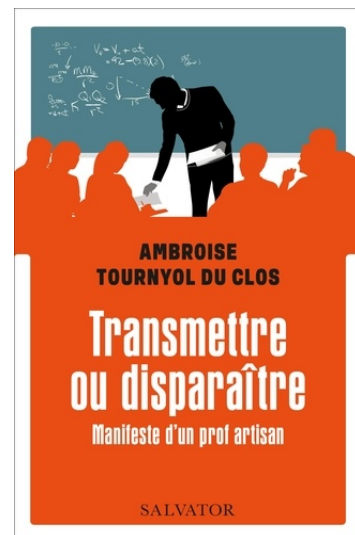
Dans ce « Manifeste d'un prof artisan » intitulé *Transmettre ou disparaître*, un professeur agrégé d'Histoire, Ambroise Tournyol du Clos réfléchit à cette crise profonde. Il en pose un diagnostic précis en relevant les causes et les symptômes, s'adresse à l'apprenti professeur qui se cache derrière chaque enseignant, crée un parallèle, voire une passerelle, entre la classe et la communauté politique avant d'aborder l'enseignement comme un acte poétique.

La transmission, celle d'un sens, d'une Histoire, d'un savoir, est au cœur de notre métier et doit le rester avec autorité, loin d'une simple animation infantilisante et décrédibilisante. Sans celle-là, le Beau, le Bien, le Vrai s'effondrent entraînant avec eux les décombres de toute une civilisation. L'enjeu est donc de taille.

Avec un plan détaillé, des références nombreuses et des exemples concrets et vécus, l'auteur encourage à observer, à expérimenter mais surtout à aimer ses élèves, à leur enseigner « la soif » d'apprendre et à leur apporter tout le trésor de l'humanité. Rien n'est perdu, tout est à gagner. Les générations futures l'exigent. En définitive, « l'enseignement n'a d'autre vocation que de permettre à celui qui le reçoit de pouvoir un jour prendre la place du maître, prolongeant ainsi la grande aventure de la vie ».

Un ouvrage d'actualité où chacun trouve de quoi raviver sa flamme : notre métier est des plus précieux, soyons-en convaincus.

Caroline le Roux



Pour les plus jeunes

La transmission d'une civilisation passe par des ouvrages qui la décrivent.

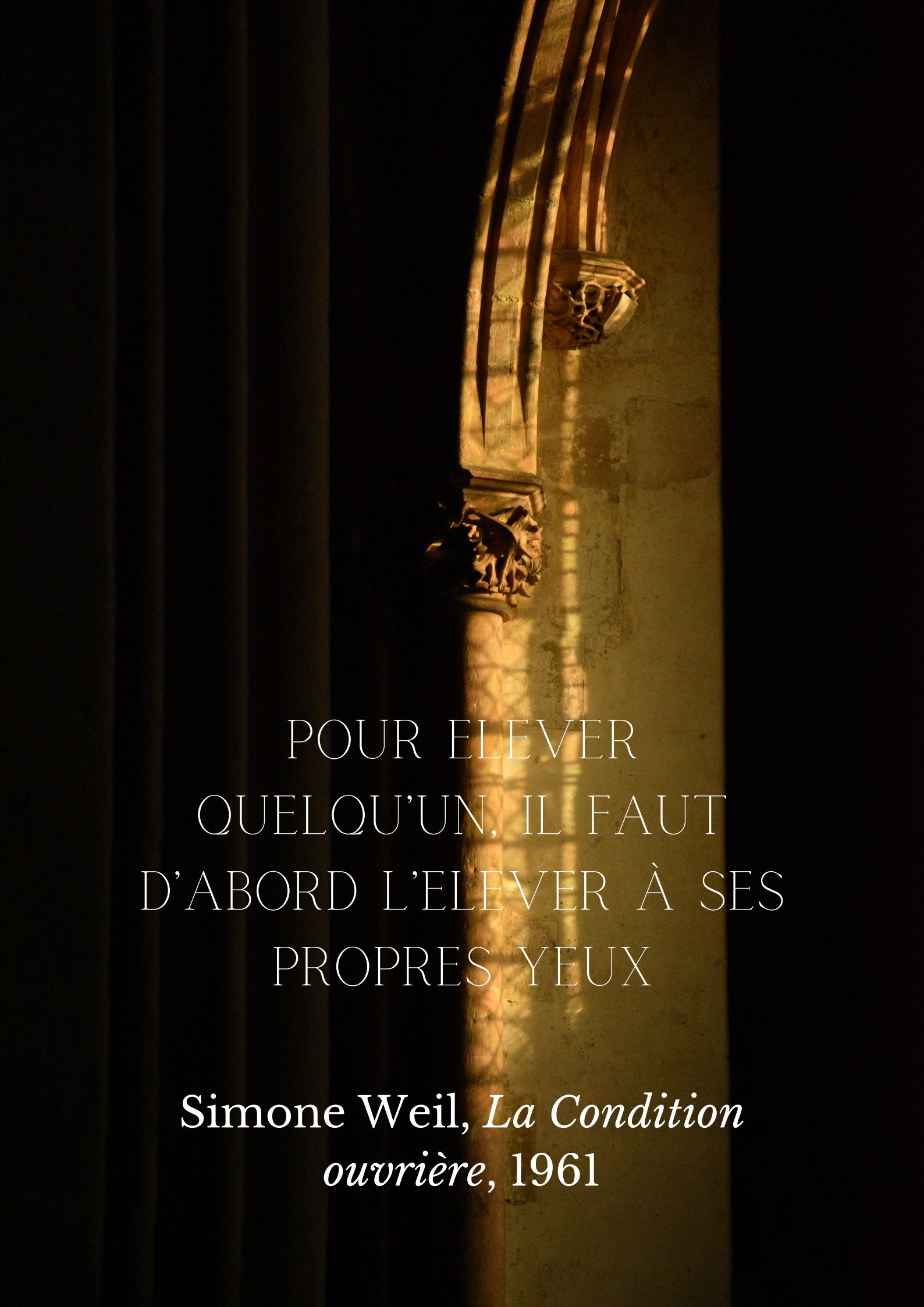
Dans ce numéro, place à des suggestions pour les Sixièmes et les Quatrièmes.

En classe de Sixième : *Le Messenger d'Athènes* d'Odile Weulersse (2011) transporte les jeunes collégiens dans l'un des berceaux de notre civilisation, la Grèce antique. Au Ve siècle avant Jésus-Christ, deux jeunes Athéniens voient leur vie paisible menacée : exil de leur père, naufrage, Perses. Le monde grec et les guerres médiques s'offrent ainsi aux jeunes esprits. Certains passages méritent une lecture accompagnée mais l'ouvrage illustre de manière sympathique le programme.

En classe de Quatrième : "C'est un roc, c'est un pic, c'est un cap. Que dis-je, c'est un cap ! C'est une péninsule" s'exclame Cyrano dans la pièce d'Edmond Rostand. Quel Français n'a jamais entendu déclamer cette réplique-culte de la littérature française ? *Cyrano de Bergerac* (1897) reste une pièce de théâtre de notre patrimoine national que les adolescents découvriront avec plaisir. Une verve à lire et à faire connaître par tous les moyens.

Caroline le Roux





POUR ELEVER
QUELQU'UN, IL FAUT
D'ABORD L'ELEVER À SES
PROPRES YEUX

Simone Weil, *La Condition
ouvrière*, 1961